

Bernard-Henri Lévy s'interroge dans son dernier livre *l'Eloge des intellectuels* (Grasset) sur la place et la fonction du penseur, de celui qui fait métier de penser, dans la cité contemporaine.

A l'heure des Bernard Tapie, ou des Renaud, la parole ne se dilue-t-elle pas dans les spots télévisés ? Sans nier l'intérêt de ces voix venues du show-business ou d'ailleurs, BHL propose de remettre les intellectuels à leur vraie place.

**LE MATIN :** *Droit de Réponse*, samedi, avait pour thème « brouillon de culture ». Vous n'étiez pas sur le plateau...

**BERNARD-HENRI LEVY :** Que voulez-vous que je fasse à *Droit de réponse* ? L'émission, c'est bien connu, est surtout réservée aux sinistrés en tous genres : ceux de la Sécurité sociale, des lycées militaires, des maisons Bouygues et, pour quoi pas, de la culture...

Pourtant, le « brouillon de culture », n'est-ce pas ce que vous avez voulu dénoncer dans votre livre, *Eloge des intellectuels* ?

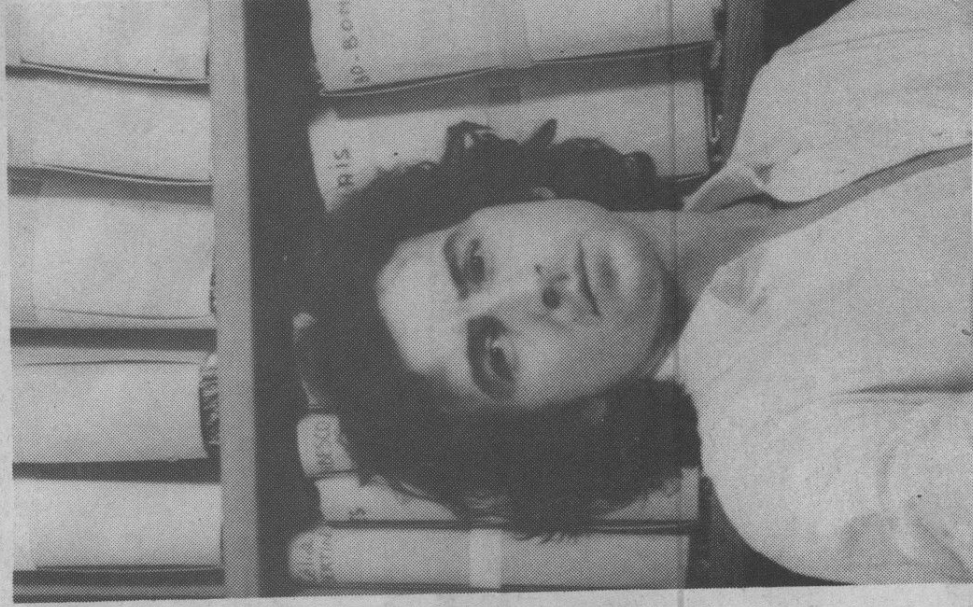
Mon livre, comme son titre l'indique, est un éloge, pas une dénonciation. Je n'y dénonce rien. Je ne m'y plains de rien. J'essaie simplement, et de manière — comment dire ? — positive d'inviter les intellectuels à faire leur métier d'intellectuels. Autrement dit : à penser.

Pour remettre de l'ordre dans ce « brouillon », faut-il que les chanteurs se cantonnent à leur rôle de chanteur, les intellectuels à leur rôle d'intellectuel ?

Dit comme ça, ça a l'air insupportablement « corporatiste ». Ce qui est vrai c'est que la pensée est un travail, un métier, que ça suppose tout un tas de règles et de disciplines qu'on ne peut pas improviser comme ça. Je n'ai rien contre Tapie ou Renaud. J'estime simplement qu'il est sain, dans une démocratie, que les intellos eux aussi prennent la parole. Pas à la place des chanteurs, bien sûr. A côté d'eux. Dans votre livre vous demandez à Renaud et Tapie de « se taire ».

Pourquoi les professionnels de la pensée devraient-ils abandonner le terrain du discours sur la société ? Comment le pourraient-ils sans déroger, désobéir à leur devoir premier ? Comme les chanteurs se doivent de chanter, les intellectuels se doivent de penser.

La lecture du livre paru en mars dernier a déjà valu à l'auteur les accusations de « *dérive droitiste* ». Certains ont cru relever dans ses propos des résonances d'un courant



réactionnaire illustré par Louis Pauwels ou l'Américain Alan Bloom, pourfendeur de la culture rock.

D'autres, comme le magazine *Actuel*, reprochent à BHL ses engagements épisodiques : quelques heures en Ethiopie ou en Afghanistan, cela suffit-il à faire un homme d'action ? Dans l'interview qu'il a accordée au *Matin*, Bernard-Henri Lévy répond à toutes ces critiques. Une manière pour lui de remettre les pendules à l'heure...

aux antipodes, en ce sens, de tout un courant représenté par des gens comme Michel Henry, ou d'autres.

Comment expliquez-vous que tant d'ouvrages sur les intellectuels sortent au même moment ?

Est-ce qu'il y en a tant que ça ? Ces ouvrages, vous le savez bien, ne disent absolument pas la même chose. Prenez le livre d'Alan Bloom. C'est un bon livre. Mais extraordinairement réactionnaire. Et il faut une dose de mauvaise foi assez énorme pour le confondre avec le mien. Pourquoi cette mauvaise foi ? Pourquoi cette confusion ?

Et le livre d'Alain Finkielkraut ?

C'est un bon livre aussi. Mais, à mon avis, trop excessif. Et, comme Harlem Désir le disait l'autre soir, on a des conclusions quasiment divergentes. Attention, par exemple, quand on excommunique la « sous-culture » : ça peut rappeler ceux qui, dans les années trente, excommuniaient la « musique nègre ». Ce n'est évidemment pas ma position. J'essaie, moi, d'articuler les choses de façon plus nuancée.

simple, du slogan. C'est ça le fond de mon livre. C'est ça l'affrontement principal. Mon adversaire n'est pas Renaud, c'est l'esprit de simplicité, d'où qu'il vienne.

Pourtant, lors des manifestations étudiantes de décembre dernier, les jeunes se sont ralliés d'abord à des slogans. Leur « plus jamais ça » a été repris depuis par nombre de politiciens.

C'est toujours pareil. Il n'est pas mauvais qu'il y ait des slogans. Mais il n'est pas mauvais non plus qu'il y ait des gens dont le souci soit de les mettre en question. En décembre dernier, il fallait bien sûr soutenir les lycéens en grève.

Mais il fallait aussi débattre, réfléchir, affronter les questions de fond qu'ils posaient ou ne posaient pas. C'était le devoir des intellectuels. C'étaient aussi la seule manière de véritablement respecter le peuple étudiant. Toute autre attitude, l'attitude, notamment, qui consistait à se prosterner devant une jeunesse supposée électivement porteuse des valeurs du Bien et du Juste, était une attitude stupide, infantile.

Ne pensez-vous pas qu'il y a eu amalgame entre vos thèses et celles de la droite ?

C'est possible, oui. Merci de me donner l'occasion de dénoncer ces amalgames.